

TRÉSORS

IMPRESSIONNISTES

La Collection Ordrupgaard

Degas, Cézanne, Monet, Gauguin, Matisse...



Portrait d'une jeune fille, Vaité (Jeanne) Goupil, 1896, Huile sur toile, 75 x 65 cm, ©Copenhague, Ordrupgaard / Photo Anders Sune Berg

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

8 février – 16 juin 2019
Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse

Sommaire

Introduction

p. 2

Un événement, Léonard Gianadda
Président de la Fondation Pierre Gianadda

Ordrupgaard, une collection d'exception, Anne-Birgitte Fonsmark
Directrice du musée Ordrupgaard

Exposition

La création d'une collection

p. 7

Trésors impressionnistes

p. 8

- Peintures de paysage
- Les portraits et les scènes de genre
- Les natures mortes
- Les jardins imaginaires de Paul Gauguin

Les œuvres exposées

p. 21

Catalogue

p. 22

Visuels disponibles pour la presse

p. 23

Programmation culturelle (conférences et concerts)

p. 30

Informations pratiques

p. 31

Sources du dossier de presse : ce dossier de presse a été réalisé en partie avec les textes de **Anne-Birgitte Fonsmark**, ainsi qu'avec les textes et notices de **Paul Lang (PL)**, **Marta Degiacomi (MD)**, **Birgitte Anderberg (BA)**, ils figurent dans le catalogue officiel de l'exposition **Trésors Impressionnistes, la collection Ordrupgaard, Degas, Cézanne, Monet, Renoir, Gauguin, Matisse...**

En 1978 était inaugurée la Fondation Pierre Gianadda que j'ai créée pour perpétuer le souvenir de mon frère Pierre décédé tragiquement en portant secours à ses camarades.

Un évènement

Après avoir célébré le quarantième anniversaire de la Fondation Pierre Gianadda avec la rétrospective Soulages, nous sommes heureux de présenter une sélection particulièrement choisie de la remarquable collection impressionniste du musée danois Ordrupgaard, de renommée internationale. Il y a plus d'un quart de siècle, j'ai visité cette institution majeure sur le plan européen et fait la connaissance de Mme Hanne Finsen, directrice. J'ai eu l'honneur - et le plaisir - de bénéficier de prêts insignes pour nos expositions Degas en 1994, Manet en 1996 et Gauguin en 1998...

En effet, dès notre première rencontre, nous avons noué des relations de confiance et d'estime que scelle avec éclat cette présentation. A cette époque, je n'aurais jamais osé rêver de pouvoir présenter un jour un tel florilège de soixante chefs-d'œuvre de la prestigieuse collection réunie par Henny et Wilhelm Hansen. Ainsi nous est offert un panorama éclatant réunissant les plus belles pages de la peinture française du XIX^e siècle depuis le romantisme avec Delacroix et Ingres précédant Corot et Courbet, jusqu'aux lumineux chefs-d'œuvre impressionnistes signés Sisley, Pissarro, Monet, Renoir, Cézanne, sans oublier Gauguin, dont les huit peintures proviennent directement de la collection conservée par Mette Sophie Gad-Gauguin, la veuve danoise de l'artiste.

Aujourd'hui je dis toute ma reconnaissance à Anne-Birgitte Fonsmark, directrice, pour la confiance et la grande générosité témoignées une fois encore envers la Fondation, et avec quelle générosité à l'occasion du centième anniversaire de son institution.

Je tiens également à remercier toutes celles et tous ceux qui, au Danemark comme en Suisse, ont contribué à l'organisation, à la présentation et à la mise en valeur de cette sélection de chefs-d'œuvre, ainsi que les auteurs des textes qui enrichissent le catalogue. Et naturellement, je n'oublie pas notre historienne de l'art d'origine danoise, Martha Degiacomi.

Léonard Gianadda
Président de la Fondation
Membre de l'Institut

Introduction



TRESORS IMPRESSIONNISTES

La Collection Ordrupgaard

Degas, Cézanne, Monet, Renoir, Gauguin, Matisse...

Du 8 février au 16 juin 2019

La **Fondation Pierre Gianadda** présente à partir du 8 février 2019 l'exposition **Trésors impressionnistes**. Les chefs d'œuvre montrés pour la première fois en Suisse proviennent du célèbre musée Ordrupgaard, écrin de la collection conçue par le couple danois **Wilhelm et Henny Hansen** : un ensemble unique en Europe d'œuvres représentatives de l'impressionnisme et du post-impressionnisme qu'ils ont su réunir avec soin et passion.

Cette importante exposition qui rassemble pas moins de soixante œuvres majeures des plus grandes figures de la peinture française du XIX^e et début du XX^e siècle comme **Degas, Gauguin, Sisley, Pissarro, Monet, Renoir, Manet, Cézanne, mais aussi Corot, Courbet, Ingres, Delacroix...** est bâtie selon un parcours thématique représentant les grands ensembles de la collection Ordrupgaard : peintures de paysage, portraits, natures mortes et jardins imaginaires.

De Corot à Courbet, un ensemble magistral qui témoigne de l'évolution de la peinture française de paysage au XIX^e siècle

Le musée Ordrupgaard conserve un très bel ensemble de peintures de paysage rassemblant les œuvres des artistes de l'École de Barbizon, impressionnistes jusqu'au chef de file du Réalisme, Gustave Courbet. Parmi les quarante-cinq pièces que compte la collection, trente-cinq sont exposées à la Fondation Pierre Gianadda. Les vues idylliques et imprégnées de nostalgie de **Jean-Baptiste-Camille Corot** côtoient les paysages changeants de **Claude Monet**. D'**Alfred Sisley** qui vouait un amour instinctif au ciel et à l'eau, six remarquables tableaux représentant de paisibles et lumineux paysages d'Ile-de-France sont montrés. Pour **Camille Pissarro**, c'est un ensemble de six peintures illustrant les principales périodes de création de l'artiste qui est exposé, avec des vues de Paris, son séjour à Pontoise et sa vie à Eragny. Également intéressé par les courants qui ont précédé l'impressionnisme, le collectionneur avisé a réuni un ensemble de trois œuvres représentatives de **Gustave Courbet**.

Les portraits, une collection harmonieuse

Si le couple danois se passionne pour les paysages impressionnistes, il n'en est pas moins intéressé par le portrait et les scènes d'intérieur. En témoignent la présence dans l'exposition d'une exceptionnelle galerie qui rassemblent entre autres les portraits intimistes d'**Edgar Degas** comme *Femme se coiffant* (1894), *Jeune fille sur l'herbe*, *Le Corsage rouge* (1885) de **Berthe Morisot** ou le saisissant *Portrait d'une Roumaine* (1877) de **Pierre-Auguste Renoir**.

Les natures mortes, un choix subtil

Les quatre natures mortes acquises par Wilhelm Hansen figurent dans l'exposition : La délicate *Corbeille de poires* (1882) d'**Édouard Manet**, *Fleurs et fruits* (1909) relevant de la période fauve d'**Henri Matisse** côtoient *Deux vases de fleurs* (1890-91) de **Paul Gauguin** ainsi qu'une mystérieuse et inattendue *Nature morte* (1901) d'**Odilon Redon**.

Les jardins imaginaires de Gauguin

Les œuvres de **Paul Gauguin** forment l'un des ensembles les plus spectaculaires de la Collection Ordrupgaard car caractéristiques des différentes époques de recherche de l'artiste. Des douze tableaux rassemblés par le collectionneur, huit tableaux sont présents dans l'exposition. De *La petite rêve* (1881) à *Adam et Eve* (1902) : elles représentent une « mini-monographie ». On y retrouve entre autre *Portrait d'une jeune fille, Vaïte (Jeanne) Goupil*, œuvre réalisée en 1896, un an après l'arrivée de **Paul Gauguin** à Tahiti. (visuel de l'exposition).

Le Musée Ordrupgaard, écrin de la collection

Le Musée Ordrupgaard est situé à Copenhague, Danemark. Passionné d'art, le couple danois, Wilhelm et Henny Hansen constitue en seulement deux ans, entre 1916 et 1918, un ensemble unique en Europe de toiles représentatives du Pré-Impressionnisme, de l'Impressionnisme et du Postimpressionnisme de la seconde moitié du 19^e et début du 20^e siècle.

En 1916, Wilhelm et Henny Hansen achètent un terrain à Ordrup, au nord de Copenhague, et y font construire une résidence doublée d'une galerie de peintures. Ordrupgaard ouvre ses portes en septembre 1918, les visiteurs y découvrent les collections de peinture française et danoise. Si le couple danois a créé un tel espace pour l'art, c'est non seulement pour son propre plaisir, mais aussi dans le but de rendre cet art, en particulier français, accessible à un plus large public en Scandinavie. En 1952, la collection est léguée à l'Etat danois. Aujourd'hui elle continue de s'agrandir. Une extension contemporaine conçue entre 2003 et 2005 par la célèbre architecte irako-britannique Zaha Hadid est ajoutée à la structure du bâtiment.

Ordrupgaard, une collection d'exception

Joliment situé dans les environs de Copenhague, Ordrupgaard héberge une collection unique d'art français du XIX^e siècle et des débuts du XX^e siècle, réunie par le conseiller d'État – Etatsråd – Wilhelm Hansen (1868-1936) et son épouse Henny (1870-1951). À plus d'un titre, Ordrupgaard est la réalisation d'un vœu partagé entre mari et femme. Rapprochés par leur intérêt commun pour le Volapük, cette langue universelle inventée en 1879, Wilhelm et Henny créèrent pour leur collection d'art impressionniste une demeure et un cadre uniques.

Les plans d'Ordrupgaard furent conçus par l'architecte Gotfred Tvede (1863-1947) et sa construction, entreprise en 1916, s'acheva en 1918. Le vaste parc fut dessiné dans ces mêmes années. Le bâtiment s'intègre à son environnement et offre un bon exemple des idées qui prévalaient à cette époque dans l'architecture des belles demeures, où se retrouvent des influences à la fois rurales et exotiques.

Le manoir avait été pensé comme une maison de campagne qu'aurait accompagnée une galerie. À l'origine, Ordrupgaard ne devait être que la résidence d'été de la famille Hansen. Mais au cours de sa réalisation, Wilhelm Hansen modifia ses projets, peut-être parce que la collection, déjà importante, nécessitait des locaux plus vastes.



Ordrupgaard, vue du parc

Wilhelm Hansen se familiarisa avec la peinture impressionniste française lors de ses nombreux voyages d'affaires à Paris. De 1916 à 1918, il parvint à rassembler une collection de peintures

parfaitement unique en Europe du Nord, comprenant des œuvres de Manet, de Monet, de Renoir, de Cézanne, de Sisley et de Gauguin. Chaque toile était soigneusement choisie, et Wilhelm Hansen prenait tout aussi bien conseil du critique d'art Théodore Duret, ami des peintres impressionnistes, que de leurs plus ardents soutiens dans le débat qui agitait alors les milieux de l'art.

Durant toute sa vie, Wilhelm Hansen a accordé à l'art une place importante, tant pour son propre plaisir, que pour porter l'art, et l'art français plus particulièrement, à la connaissance du public scandinave. On le qualifie souvent de franc-tireur, de visionnaire – un homme dont l'énergie était tournée tout entière vers sa tâche. Il sut aussi mettre ces traits de caractère au service de son œuvre de collectionneur, réunissant jusqu'à douze œuvres des artistes les plus importants, de Corot à Cézanne. En 1952, la collection fut cédée dans sa totalité à l'État danois.

Si le souhait de Wilhelm Hansen avait d'abord été de léguer à l'État sa collection d'art, c'est sa femme, Henny Hansen, qui permit, par son testament, que non seulement la collection mais aussi les bâtiments et le beau parc qui les entoure soient inaugurés, en 1953, comme musée public.

Bien qu'Ordrupgaard soit un musée moderne, en développement continu, la collection de Wilhelm et de Henny Hansen et les bâtiments d'origine en forment encore le cœur. La collection compte parmi les plus belles de cette sorte en Europe du Nord et sa qualité est reconnue dans le monde entier. C'est donc un grand plaisir de voir un si bel ensemble d'œuvres provenant de la collection Wilhelm Hansen présentées à la Fondation Pierre Gianadda, en Suisse – un lieu que certaines œuvres connaissent déjà puisqu'elles y furent montrées à l'occasion de l'exposition Paul Gauguin en 1998.

Nous adressons à la fondation Pierre Gianadda et à Léonard Gianadda nos plus chaleureux remerciements pour avoir organisé l'exposition *Degas, Cézanne, Monet, Renoir, Gauguin, Matisse... La Collection Ordrupgaard*, et offrir ainsi au public suisse un panorama cohérent, non seulement de la collection Ordrupgaard, mais des débuts de l'art moderne.



Bâtiment par Zaha Hadid, vue du parc. Ordrupgaard 2014

Anne-Birgitte Fonsmark
Directrice du musée Ordrupgaard

La création d'une collection

« Pour le reste, j'occupe mon temps libre à aller voir des peintures et, tôt ou tard, je devais te l'avouer : je me suis montré léger et j'ai fait de nombreux achats. Mais je sais aussi que quand tu verras ce que j'ai acheté, tu me pardonneras : tout est d'une qualité exceptionnelle. J'ai acheté Sisley (2 merveilleux paysages), Pissarro (délicieux paysage) et Cl. Monet (la Cathédrale de Rouen) – une de ses œuvres les plus célèbres - et Renoir (portrait féminin). L'autoportrait de Courbet (tu t'en souviens peut-être, j'en possédais une photographie) est merveilleux mais je ne l'ai pas acheté : il faudrait que son prix baisse nettement pour que je m'autorise à l'acquérir. »

C'est en ces termes qu'un mari décrit les prémices de l'une des principales collections de peinture française du nord de l'Europe dans une lettre à sa femme (...). Dans les années 1916-1918, Hansen était parvenu à rassembler un ensemble de peintures sans pareil en Europe du Nord, incluant des noms comme Manet, Monet, Renoir, Cézanne, Sisley et Gauguin.

Acquisitions

C'est en septembre 1916 que Wilhelm Hansen effectue ses premiers achats, en l'occurrence auprès de marchands comme Ambroise Vollard et Bernheim-Jeune à Paris. Chez le second, il achète notamment **Le Pont de Waterloo, temps gris**, de **Monet**, et le **Portrait de Marie Hubbard** par **Berthe Morisot**. Chez Paul Rosenberg, il acquiert, en 1918, un magnifique pastel de **Degas** représentant une femme à sa toilette et le **Garage des bateaux mouches**, de **Sisley**. Il achète aussi parfois hors de France, comme dans le cas des **Vendanges, misères humaines**, de **Gauguin**, qu'il se procure à la galerie Arnot de Vienne en 1918. (...).

Théodore Duret comme conseiller

En tant que conseiller de Wilhelm Hansen, Duret est notamment à l'origine de l'acquisition, pour Ordrupgaard, d'une œuvre tardive de Manet, *Corbeille de poires*, qu'il recommande au collectionneur danois en ces termes, en 1916 : « Je n'ai d'ailleurs aucun Manet à vous recommander ici, sinon la *Corbeille de poires* que je vous ai montrée à votre visite et qui est alors de la pleine et dernière manière de Manet, le n° 309 de mon catalogue. La *Corbeille de poires* deviendra l'une des peintures préférées de Hansen, à tel point qu'il la présentera à ses hôtes comme « un dessert supplémentaire après la glace » lorsqu'il recevra du monde à déjeuner.

Réception de la collection

Chaque lundi, sa galerie est ouverte gratuitement au public. Mais ce n'est pas tout. Lors de l'allocution qu'il prononce à l'occasion de son inauguration le 14 septembre 1918, Wilhelm Hansen promet d'ores et déjà de léguer un jour la collection à l'État danois.¹

¹ Texte extrait de « La collection d'art français de Wilhelm Hansen à Ordrupgård » par Anne-Birgitte Fonsmark, in catalogue de l'exposition.

TRESORS IMPRESSIONNISTES, l'exposition

Selon un parcours qui met en lumière les grands ensembles de la collection Ordrupgaard, l'exposition présente une soixantaine d'œuvres se déclinant en plusieurs sections : peintures de paysage, représentation de figures, natures mortes, jardins imaginaires...

Peintures de paysages Paysages pré-impressionnistes et impressionnistes

Le musée Ordrupgaard conserve un très important ensemble de peintures de paysage rassemblant les œuvres des artistes de l'Ecole de Barbizon, des Impressionnistes jusqu'au chef de file du Réalisme, Gustave Courbet. La réunion de ces chefs-d'œuvre offre une incontestable leçon d'histoire de l'art permettant de comprendre l'évolution du paysage dans la peinture française au XIX^e siècle. **Parmi les quarante-cinq pièces que compte la collection, trente-cinq sont exposées à la Fondation Pierre Gianadda.**



Camille COROT

La Route, paysage de la Côte-d'Or, vers 1840-1860

Huile sur toile, 22.5 x 35 cm

© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

Corot de la pleine maturité

Les huit tableaux de Camille Corot (1796 – 1875), retenus par les collectionneurs danois et tous montrés dans l'exposition de la Fondation, sont postérieurs à 1834, année du second séjour italien de l'artiste. Ce choix marque ainsi de la part de Wilhelm et Henny Hansen leur désir de saisir le Corot de la pleine maturité. Camille Corot, l'un des fondateurs de l'Ecole de Barbizon, est un des maîtres de la peinture de paysage. Avec lui, ce genre sort de l'atelier pour rejoindre le plein air.



Camille COROT

Le Moulin à vent, vers 1835-1840

Huile sur toile, 25 x 39,5 cm

© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

Le Moulin à vent peint en 1834 en est un bon exemple. Le peintre a apparemment posé son chevalet sur une route de campagne, à proximité d'une ville. (...) Ce qui compte ici, c'est le lieu non pas en tant que localité, mais en tant que sujet pictural. Le moulin attire d'emblée l'attention, avec sa silhouette blanche s'élevant, haute et libre, sur un coteau illuminé par les rayons du soleil qui se glissent entre d'épais nuages flottants, tandis qu'en cette fin d'après-midi, les murs de la ville projettent une ombre large sur la route, qui mène droit au ciel. Le format du tableau est très petit (25 x 39,5cm), ce qui confère à chaque touche de Corot

une importance particulière. Le ciel et les nuages, l'herbe et la route sablonneuse sont évoqués dans leur masse par de larges traits. Çà et là, des taches indiquent aussi bien les pierres de la route que le feuillage des arbres. Sur cette route déserte, la femme solitaire que l'on aperçoit dans l'ombre du mur semble minuscule sous le ciel.

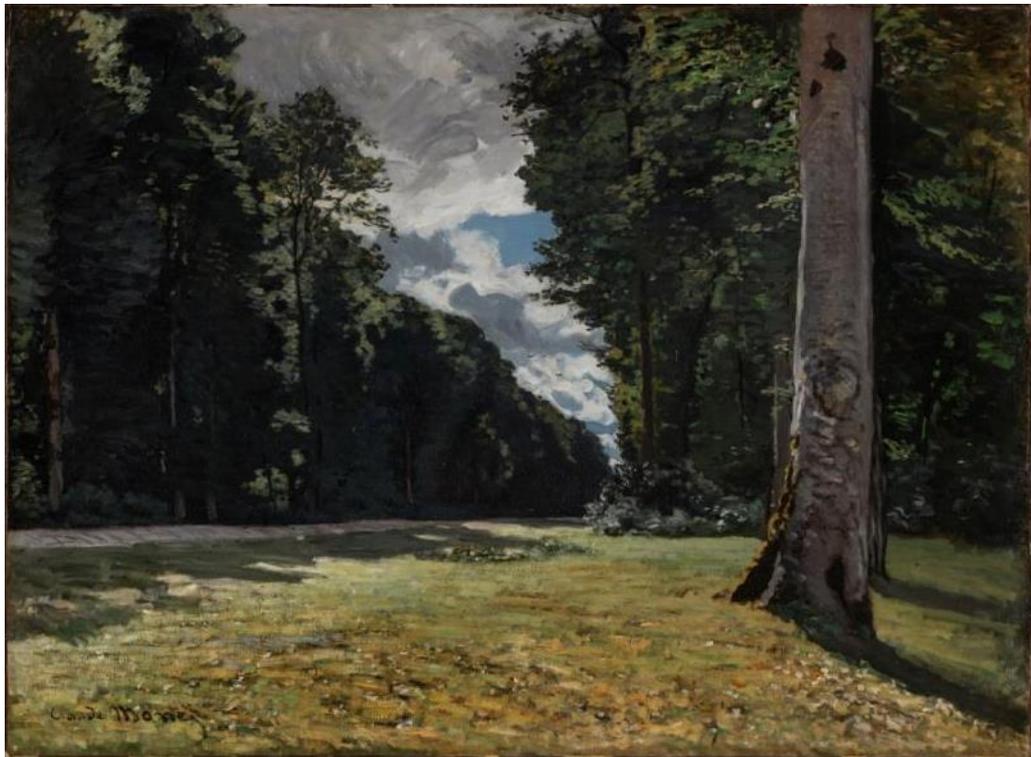
La Route, paysage de la Côte-d'Or, vers 1840-1860

(illustration page précédente)

(...). La route qui traverse le tableau, animée par des personnages ou des animaux, est l'un des motifs de prédilection de Corot. Elle évoque de manière littérale ses propres pérégrinations et constitue un point de départ idéal pour créer une composition simple, sans prétention, et esquisser rapidement un paysage dans son ensemble. Parallèlement, la route suscite une aspiration immédiate au mouvement, lequel est ici représenté en trois temps : un cavalier sur sa monture, un homme sur son chariot tiré par une mule et une femme qui s'approche plus lentement, à pied. Nous ignorons quand cette Route a été peinte, mais le changement stylistique soudain et radical qui intervient dans les paysages de Corot à la fin des années 1840 donne une indication.

Les origines de l'impressionnisme

Les Hansen ne manquent pas de laisser entrevoir les origines de l'Impressionnisme en choisissant deux admirables œuvres de jeunesse de Monet et Sisley, peintes elles aussi sur le motif, respectivement en forêt de Fontainebleau et à La Celle-Saint-Cloud, deux « ateliers grandeur nature » largement fréquentés par les artistes depuis la fin du XVIII^e siècle.



Claude MONET
Le Pavé de Chailly dans la forêt de Fontainebleau, 1865
Huile sur toile, 97 x 130 cm
© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

Des ensembles monographiques pour Pissarro et Sisley

Les ensembles monographiques consacrés à **Pissarro** et **Sisley** énoncent deux accents essentiels au sein de la collection d'Ordrupgaard.

De Pissarro (1830-1903), les périodes majeures de création sont représentées avec **six toiles essentielles datées de 1876 à 1897**. Ainsi le **séjour à Pontoise** (1872-1882) est-il mis en exergue par un paysage dont la densité de composition est stupéfiante. La magistrale fermeté de son exécution et la volonté manifeste de construction, alliées à une gamme chromatique aussi riche que subtile, sont autant d'éléments dont Cézanne saura se souvenir. **À Éragny** (1884-1903), le doyen de l'impressionnisme évolue un temps vers le divisionnisme, démarche qu'il abandonnera dans les années 1890.

Les collectionneurs ont aussi retenu **la série** dévolue, **à partir de 1893, à différents lieux parisiens**. L'artiste ne cesse alors de se renouveler en adoptant des perspectives plongeantes sur les artères les plus fréquentées de la capitale, tout en variant inlassablement ses points de vue. En témoignent, *Rue Saint-Lazare, Paris*, (1897), et *Rue Saint-Honoré, soleil du matin. Place du Théâtre Français*, (1898).



Camille PISSARO
Coin de jardin à Éragny (la maison de l'artiste), 1897

Huile sur toile, 65.5 x 81 cm

© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

La sélection opérée par nos esthètes revêt la dimension d'une rétrospective de l'œuvre d'**Alfred Sisley** (1839-1899) présent dans l'exposition avec **six peintures exemplaires réalisées entre 1865 et 1896** dont **Allée de châtaigniers à La Celle-Saint-Cloud** (1865) et **L'inondation. Bords de la seine, Bougival** (1873). Contrairement à la plupart des impressionnistes qui composaient de nombreuses scènes de genre, **Alfred Sisley**, a peint exclusivement des paysages lumineux et paisibles.

Alfred SISLEY

L'inondation. Bords de la seine, Bougival, 1873

Huile sur toile, 50 x 65.5 cm

© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg



Ses compositions panoramiques aux couleurs vives et aux ciels immenses évoquent la quiétude de la campagne à la fin du XIX^e siècle. Ses lieux de prédilection furent les environs de Louveciennes, de Marly-le-Roi et de Moret-sur-Loing.

Il est assez étrange de constater le degré d'empathie entre ce britannique, français d'adoption, et les paysages de la « douce France », chantée ensuite par Charles Trenet (1913-2001). La peinture de Sisley restitue en effet la douceur du printemps, le silence de l'hiver, la monotonie de l'automne dans un cadre formel et des tonalités chromatiques en adéquation parfaite avec le sujet. En 1880, Sisley s'installe près de Moret-sur-Loing, en Seine-et-Marne, où il décèdera en 1899.

Monet, ou la lumière et l'instant

Les quatre œuvres de Claude Monet (1840-1926) présentées dans l'exposition montrent qu'une fois de plus les collectionneurs ont su s'attacher parmi l'immense production du Maître à quatre grandes périodes représentatives de l'artiste. Une œuvre de jeunesse dans laquelle apparaît l'origine de l'impressionnisme, Monet n'a que vingt-cinq ans quand il peint sur le motif en forêt de Fontainebleau **Le Pavé de Chailly** (1865). **Marine, Le Havre** (vers 1866) et **Falaise de Sainte-Adresse, temps gris** (vers 1881) pour rappeler que l'eau et la mer ont joué un rôle important pour celui qui a grandi au Havre, qui est resté sensible aux marées, aux pluies battantes, aux nuages, à l'apparition parfois miraculeuse du soleil et **Le Pont de Waterloo, temps gris** (1903) souvenir de sa fascination pour Londres et son atmosphère brumeuse.

En avril 1865, Claude Monet quitte Paris pour Chailly. Il y restera jusqu'en octobre et, pendant toute cette période, il n'aura qu'un objectif : peindre une scène de pique-nique forestier, fresque d'une ambition sans précédent, animée par onze personnages et conçue dans un format d'environ 4x6 mètres. L'idée lui est sans aucun doute inspirée par sa rencontre avec *Le Déjeuner sur l'herbe*, d'Édouard Manet (1863, musée d'Orsay, Paris), qui a fait scandale au Salon des refusés en 1863. Monet veut confronter la peinture d'atelier de Manet et son enchevêtrement complexe de références historiques à une interprétation contemporaine, objective et neutre du sujet, fondée sur des études réalisées en plein air. La toile se veut une synthèse de la tradition réaliste (...). **Le Pavé de Chailly dans la forêt de Fontainebleau** est l'un des paysages peints en lien avec la création d'un fond de paysage destiné à cette toile gigantesque, que Monet ne terminera jamais.



Claude MONET

Le Pont de Waterloo, temps gris, 1903, huile sur toile, 65. x100.5 cm

© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

En 1916, Wilhelm Hansen effectue ses premières acquisitions chez Ambroise Vollard à Paris et à la galerie Bernheim-Jeune où il achète **Le Pont de Waterloo, temps gris, 1903**. Après ses années d'observations dans la capitale anglaise, c'est dans son atelier de Giverny qu'il entreprend une série de plusieurs dizaines de toiles et le Pont de Waterloo en fait partie.

Dans ce tableau où le bleu, le vert et le gris dominent, Monet restitue non seulement l'atmosphère brumeuse du paysage londonien mais aussi l'activité moderne d'une ville au début du XX^e siècle.

Gustave Courbet ou le souci de la vérité

Egalement intéressés par les courants qui ont précédé l'impressionnisme, les collectionneurs avisés ont su réunir un ensemble de **trois œuvres représentatives** de **Gustave Courbet**, chef de file du Réalisme. En retenant **Les Ateliers de tréfilerie de la Loue, près d'Ornans**, (1861), **Les Falaises d'Étretat** (1869), **Le Change, épisode de chasse au chevreuil (Franche-Comté)** (1866), ils ont privilégié trois aspects complémentaires de l'approche du paysage des années 1860 et donnent chacune à voir une facette de l'exceptionnel souci de vérité de l'artiste.

Dans des compositions rigoureusement construites, Courbet (1819-1877) donne à la représentation de la nature une dimension symbolique. Courbet est réaliste, mais pas naturaliste. C'est un peintre d'atelier et non de plein air. Matérialiste, Courbet sait très bien que les phénomènes cachent l'essence des choses. C'est pourquoi presque toutes ses œuvres réunissent une dimension réaliste et une métaphorique. Il existe presque toujours une signification cachée dans la toile, y compris dans ses paysages.

Dans **Les Ateliers de tréfilerie de la Loue** (1861), l'environnement semble être autant un espace d'émancipation qu'une menace pour les petites silhouettes floues du premier plan.



Gustave COURBET

Les Ateliers de tréfilerie de la Loue, près d'Ornans, 1861

Huile sur toile 55 x 66

© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

Dans **Le Change, épisode de chasse au chevreuil, Franche-Comté** (1866), c'est une nature gelée qui sert ici de cadre au drame de cervidés aux abois, récurrent sous le pinceau de l'artiste. Courbet, même si il « fut chasseur autant que peintre » n'a pas seulement voulu représenter un épisode de chasse : le combat entre l'homme et l'animal incarne aussi une protestation sociale.



Gustave COURBET

"Le Change, épisode de chasse au chevreuil (Franche-Comté, 1866)", 1866

huile sur toile 97 x 130

© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

Les Falaises d'Étretat (1869) mettent elles aussi en scène l'un des thèmes majeurs de la peinture de paysage de Courbet : la confrontation directe avec une nature majestueuse, parfois violente. Ce qui intéresse Courbet, c'est la réalité même de la mer avec ses vagues qui butent contre la falaise solidement charpentée, traduite par une touche massive, posée au couteau.

Le portrait et les scènes de genre

Si le couple danois se passionne pour les paysages impressionnistes, il n'en est pas moins intéressé par la figure. Par leurs choix judicieux, ils ont eu à cœur de nous rappeler que les impressionnistes excellèrent également dans le portrait et les scènes de genre. En témoignent, la présence dans l'exposition d'une exceptionnelle galerie qui propose entre autres les portraits intimistes d'**Edgar Degas** comme **Femme se coiffant** (1894), **Jeune fille sur l'herbe**, **Le Corsage rouge** (1885) de **Berthe Morisot**...



Pierre-Auguste RENOIR
Portrait d'une Roumaine (Madame Iscovesco), 1877,
Huile sur toile, 41 x 33 cm
© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

Au sein de ce mouvement, Renoir (1841-1919) est le protagoniste qui semble avoir été le plus attaché aux tableaux de figures. Dans les années 1870, il devient même le portraitiste attitré de la grande bourgeoisie parisienne ; c'est au cours de cette décennie qu'il exécute une brillante galerie d'effigies de femmes et d'enfants.

Le **Portrait d'une Roumaine (Madame Iscovesco)**, peint en 1877 compte parmi ses expériences chromatiques les plus audacieuses, usant de contrastes agressifs entre le bleu violacé dur du vêtement et le rouge cramoisi des lèvres et des roses sur un fond jaune citron, un trio coloré qui se répète de façon plus condensée dans la chevelure et même sur le visage du modèle, dont la carnation jaunâtre se mêle à des ombres violettes et brille grâce à des rehauts blancs.

Pierre-Auguste RENOIR
Une femme dans l'herbe (Lise Tréhot), vers 1868
Huile sur toile, 29 x 34.5 cm
© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg



Bien qu'il appartienne à la même génération que les impressionnistes, Paul Cézanne (1839 – 1906), s'en démarque par la façon dont il construit ses paysages avec figures.

Les Baigneuses d'Ordrupgaard (vers 1895) constituent un jalon essentiel dans l'évolution d'un thème qui lui est cher et auquel il va se consacrer jusqu'à sa mort. Peinte dans une facture très libre, cette toile donne l'impression d'avoir été exécutée sur le motif, alors qu'elle a en réalité été composée à partir d'autres toiles ou de dessins antérieurs.



Paul CEZANNE
Baigneuses, vers 1895, huile sur toile, 47x77 cm
© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

L'impressionnisme au féminin ne pouvait faire défaut dans la collection de nos humanistes. Au premier rang de ces artistes, on compte la présence parmi d'autres de Berthe Morisot (1841-1895) avec **Femme à l'éventail**. **Portrait de Madame Marie Hubbard**, 1874 et **Jeune Fille sur l'herbe**. **Le Corsage rouge (Mademoiselle Isabelle Lambert)**, réalisée en 1885 ; œuvre délicate où une jeune fille occupe le centre du tableau, le visage encadré par un chapeau de paille rendu par des touches dynamiques, courbes, et le buste entouré d'un environnement vert, tourbillonnant, composant l'espace éphémère si caractéristique de Berthe Morisot.



Berthe MORISOT
Jeune Fille sur l'herbe". Le Corsage rouge (Mademoiselle Isabelle Lambert), 1885
Huile sur toile, 74 x 60 cm
© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

Les natures mortes

Les quatre natures mortes d'une qualité exceptionnelle acquises par Wilhelm Hansen figurent dans l'exposition La délicate **Corbeille de poires** (1882) d'Édouard Manet, **Fleurs et fruits** (1909) relevant de la période fauve d'Henri Matisse côtoient **Deux vases de fleurs** (1890-91) de Paul Gauguin ainsi qu'une mystérieuse et inattendue **Nature morte** (1901) d'Odilon Redon.



Édouard MANET

Corbeille de poires, 1882, huile sur toile, 35x41 cm

© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

La légendaire **Corbeille de poires** de Manet (1832-1883) se trouvait déjà aux cimaises de la Fondation Pierre Gianadda à l'occasion de la grande rétrospective Édouard Manet en 1996. **La Corbeille de poires** était une des peintures préférées de Wilhelm Hansen. Cette nature morte a été peinte en 1882 au cours du dernier été de la vie de Manet et fait partie des toute dernières natures mortes de fleurs et de sujets où une seule variété de fruits est présentée dans une corbeille ou sur un plateau.

(...) Comme les autres natures mortes de fleurs et de nature contemporaines, cette peinture a probablement été réalisée d'une traite, avec un pinceau léger et précis dont les touches ne se contentent pas de modeler les formes à l'aide de couleurs claires et foncées, mais les sculptent presque de façon physique. BA

La **Nature morte** d'Odilon Redon (1840-1916) appartient clairement à la période colorée de l'artiste qui débute à partir des années 1890 lorsque le peintre abandonne les noirs et déclare « j'ai épousé la couleur ». Ce triomphe de la couleur se manifeste dans les vases de fleurs et natures mortes de la période tardive. Le thème de cette toile n'a guère d'équivalent dans l'œuvre de l'artiste, qui a une prédilection pour les motifs floraux. Il est intéressant de constater que le choix de Hansen se soit porté sur ce tableau, qui se distingue par la plasticité et la netteté de chaque objet, par les couleurs franches et intenses, un tableau si différent des autres œuvres de la collection française.



Odilon REDON

Nature morte, vers 1901, huile sur toile, 50x73 cm

© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

Paul Gauguin (1848-1903) a peint quelques fleurs tout au long de sa carrière. C'est dans ses natures mortes qu'il fait preuve de ses extraordinaires qualités de peintre et de coloriste. Le tableau **Deux vases de fleurs** se caractérise par une conception simple et frontale. Le traitement par petites touches, le bleu-gris sur le vase et sur l'arrière-plan ainsi que l'attention portée aux volumes, traduisent nettement l'influence de Cézanne, que Gauguin admirait beaucoup et dont il possédait personnellement une nature morte à laquelle il était particulièrement attaché.

Paul GAUGUIN, Deux vases de fleurs, vers 1890-1891, 65x43,5 cm (visuel non disponible)

Fleurs et fruits de Matisse (1869-1954) annonce la période où l'œuvre du peintre devient particulièrement légère, aérienne, libre dans son expression artistique, se libérant des compositions concentrées et intenses de la période fauve des années 1905-1907. L'artiste entre dans la période la plus brillante et mûre de son œuvre. À la légèreté gracile des fleurs répond le modelé plus dense des fruits. Cette toile invite à la contemplation sensuelle de la nature.

Henri MATISSE, Fleurs et fruits, 1909, huile sur toile, 73x60 cm (visuel non disponible)

Martha Degiacomi

Texte extrait du catalogue officiel de l'exposition

Les jardins imaginaires de Paul Gauguin

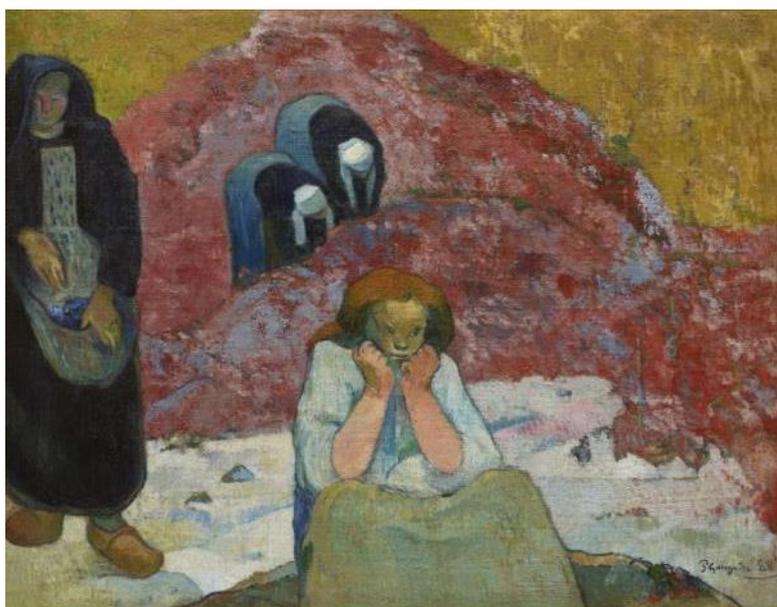
La Collection Ordrupgaard possède un ensemble spectaculaire de **huit œuvres de Paul Gauguin**, qui forment en elles-mêmes une rétrospective des périodes importantes de la création artistique de ce peintre aux attaches danoises par mariage.

La Petite rêve, étude, de 1881, été peint après une période marquée par sa vie de nomade entre le Pérou, Paris et le Danemark. Le tableau témoigne de la fascination de l'artiste pour l'univers du rêve. L'enfant endormie est sa fille Aline. L'état de rêve est l'un des fondements des recherches qui conduiront Gauguin au Symbolisme. Le tableau fût exposé lors de la VIIe Exposition impressionniste de 1882.

Paul GAUGUIN *La petite rêve, étude*, 1881, huile sur toile, 59.7x74 cm (visuel non disponible)

Trois œuvres peintes en 1888 témoignent de sa quête d'un paradis perdu, qu'il cherche d'abord en terre bretonne : **Paysage de Pont-Aven, Vendanges, Misères humaines, "Les Arbres bleus"**. **"Vous y passerez, la belle!"**

Paul Gauguin a gagné en assurance et tourne le dos à l'impressionnisme et à ses effets de lumière pour peindre des paysages, qui offrent une nature mystérieuse, primitive et intacte.



Paul GAUGUIN

Vendanges, Misères humaines, 1888, huile sur toile de jute, 72.5x92 cm

© Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

Le mélange de rituels païens et de christianisme qui se manifestent lors des festivités locales en Bretagne donne une aura folklorique qui fascine notre artiste et l'incite à composer des sujets déroutants.

En cette année 1888 Gauguin est le chef incontesté du groupe d'artistes composant ce qu'on appellera plus tard " L'école de Pont-Aven " ou s'affirment cloisonnisme, application de la couleur par larges aplats, abandon de la perspective et symbolisme.

Le tableau **Les arbres bleus**, se trouvait déjà aux cimaises de la Fondation Pierre Gianadda à l'occasion de la grande rétrospective Paul Gauguin en 1998.



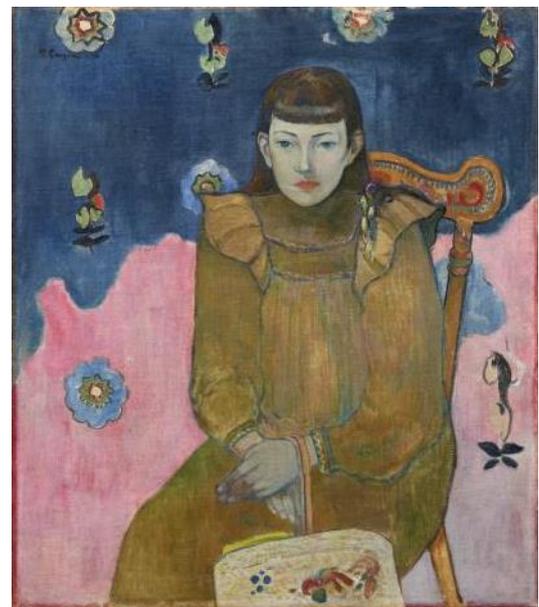
Paul GAUGUIN
"Les Arbres bleus". "Vous y passerez, la belle!", 1888, huile sur toile de jute, 92x73 cm
 © Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

En 1891 à l'âge de 43 ans sa quête obsessionnelle d'un paradis terrestre et son désir de liberté conduisent le peintre à quitter pour toujours femme, enfants et patrie pour se lancer dans la grande aventure de sa vie : le départ pour Tahiti. Maladie et manque d'argent forcent le peintre à regagner la France en 1893, un retour à la réalité malheureux et décevant qui va durer deux ans. En 1895, il s'enfuit de nouveau à Tahiti pour ne plus jamais revenir sur le Vieux Continent. « Ici, près de ma case, en plein silence, je rêve à des harmonies violentes dans les parfums naturels qui me grisent. Délice relevé de je ne sais quelle horreur sacrée que je devine vers l'immémorial. Autrefois, odeur de joie que je respire dans le présent ».

Pendant ce second séjour, Gauguin invente des images librement inspirées de thèmes de l'Ancien culte maori. Au cours de ces années de détresse physique et morale (1896-1899) l'artiste va peindre ses plus grandes compositions, représentant des figures groupées, vahinés debout, couchées avec leur nudité paradisiaque/sensuelles plongées dans une luxuriante végétation tropicale comme *Femme tahitienne*, 1898.

Le **Portrait d'une jeune femme. Vaïté (Jeanne Goupil)**, 1896, montre le visage de la fillette d'un blanc laiteux, lisse et raffiné. L'œuvre contraste avec le reste de la production que Gauguin produit à cette époque. Il s'agit d'un de ses rares portraits de commande.

Gauguin recherchant toujours un monde plus primitif et sauvage, à la recherche d'un paradis qui n'existe que dans son imagination, part en 1901 aux Iles Marquises. « Je fais un dernier effort en allant le mois prochain m'installer à Fatu-Hiva, île des Marquises presque encore anthropophage. Je crois que là, cet élément tout à fait sauvage, cette solitude complète me donnera avant de mourir un dernier feu d'enthousiasme qui rajeunira mon imagination ».



Portrait d'une jeune fille, Vaïté (Jeanne) Goupil, 1896, huile sur toile, 75x65 cm
 © Ordrupgaard, Copenhague. Photo: Anders Sune Berg

Martha Degiacomi

Texte « Gauguin et le paradis perdu »
 extrait du catalogue officiel de l'exposition

Les œuvres exposées



EUGENE BOUDIN (Honfleur 1824 – Deauville 1898)

- *La jetée à Trouville*, 1867, huile sur toile, 47x64 cm

PAUL CEZANNE (Aix-en-Provence 1839 – Aix-en-Provence 1906)

- *Baigneuses*, vers 1895, huile sur toile, 47x77 cm

JEAN-BAPTISTE CAMILLE COROT (Paris 1796 – Paris 1875)

- *La Route, paysage de la Côte-d'Or*, vers 1840-1860, huile sur toile, 22.5x35 cm
- *La Danse des nymphes*, vers 1850, huile sur toile rentoilée, 27x34 cm
- *Jeune Italienne assise en vue d'un lac*, vers 1850-1855, huile sur toile, 40.5x32 cm
- *Issigny-sur-Mer, Normandie*, vers 1855, huile sur toile, 34x32 cm
- *Hamlet et le fossoyeur*, vers 1870-1875, huile sur toile, 50x80.5 cm
- *Souvenir d'un étang dans la région de Limoges*, vers 1855-1860, huile sur toile, 31.5x48 cm
- *Le Pont de Mantes*, vers 1850-1854, huile sur toile, 38x46 cm
- *Le Moulin à vent*, vers 1835-1840, huile sur toile, 25x39.5 cm

GUSTAVE COURBET (Ornans 1819 – La Tour de Peilz 1877)

- *Le Change, épisode de chasse au chevreuil (Franche-Comté, 1866)*, huile sur toile, 97x130 cm
- *Les Falaises d'Étretat*, 1869, huile sur toile, 62x88 cm
- *Les Ateliers de tréfilerie de la Loue, près d'Ornans*, 1861, huile sur toile, 55x66 cm

THOMAS COUTURE (Senlis 1815 – Villiers-le-Bel 1879)

- *La mort de Seneque* (non daté), huile sur toile, 32x40.5 cm

CHARLES-FRANÇOIS DAUBIGNY (Paris 1846 – Auvers-sur-Oise 1886)

- *Pleine mer, temps gris*, 1874, huile sur toile, 83.5x147 cm

KARL PIERRE DAUBIGNY (Paris 1817 – Paris 1878)

- *La Péniche sur l'Oise*, 1868, huile sur toile, 30x55 cm

HONORE-VICTORIN DAUMIER (Marseille 1808 – Valmondais 1879)

- *Don Quichote et Sancho Panza se reposent sous l'arbre*, vers 1864-66, huile sur bois, 42.5x38.5 cm
- *Le lutteur*, vers 1852, huile sur bois, 42x27.5 cm

EDGAR DEGAS (Paris 1834 – Paris 1917)

- *Femme se coiffant*, 1894, huile sur toile, 54x40 cm
- *Cour d'une maison (Nouvelle-Orléans, esquisse)*, 1873, huile sur toile, 60x73.5 cm

EUGENE DELACROIX (Saint-Maurice 1798 – Paris 1863)

- *George Sand*, huile sur toile, 78x56.5 cm
- *Ugolin et ses fils*, huile sur toile, 50x61 cm

JULES DUPRE (Nantes 1811 – Isle Adam 1889)

- *La Mer*, après 1875, huile sur toile, 59.5x73.5 cm
- *Clairière dans la forêt*, après 1875, huile sur toile, 56.5x43.5 cm

PAUL GAUGUIN (Paris 1848 – Ahora-Polynésie – 1903)

- *Femme tahitienne*, 1898, huile sur toile de jute, 72.5x93.5 cm
- *Portrait d'une jeune fille, Vaïte (Jeanne) Goupil*, 1896, huile sur toile, 75x65 cm
- *La petite rêve, étude*, 1881, huile sur toile, 59.7x74 cm

- *Paysage de Pont-Aven*, 1888, huile sur toile, 92x73 cm
- *Vendanges, Misères humaines*, 1888, huile sur toile de jute, 72.5x92 cm
- *"Les Arbres bleus". "Vous y passerez, la belle!"*, 1888, huile sur toile de jute, 92x73 cm
- *Deux vases de fleurs*, vers 1890-1891, huile sur toile de jute, 65x43,5 cm
- *Adam et Ève*, 1902, huile sur futaine, 59x38 cm

EVA GONZALES (Paris 1849 – Paris 1883)

- *La Convalescente. Portrait de femme en blanc*, 1877-1878, fusain et huile sur toile, 86x47.5 cm

ARNAUD GUILLAUMIN (Parsi 1841 – Orly 1927)

- *Quai de Bercy*, Paris, 1885, huile sur toile, 60x92 cm

JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE INGRES (Montauban 1780 – Paris 1867)

- *Dante offrant la Divine Comédie à Homère*, vers 1864-65, huile sur trois morceaux de toiles montés sur bois, 67x64x8.8 cm

EDOUARD MANET (Paris 1832 – Paris 1883)

- *Femme avec une cruche (Susanne Leenhof, plus tard Manet)*, huile sur toile, 61x54.5 cm
- *Corbeille de poires*, 1882, huile sur toile, 35x41 cm

HENRI MATISSE (1869 Cateau-Cambresis – 1954 Nice)

- *Fleurs et fruits*, 1909, huile sur toile, 73x60 cm

CLAUDE MONET (Paris 1840 – Giverny 1926)

- *Le Pavé de Chailly dans la forêt de Fontainebleau*, 1865, huile sur toile, 97x130.5 cm
- *Falaise de Sainte-Adresse, temps gris*, vers 1881, huile sur toile, 60x73 cm
- *Marine, Le Havre*, vers 1866, huile sur toile, 43x59.5 cm
- *Le Pont de Waterloo, temps gris*, 1903, huile sur toile, 65. x100.5 cm

BERTHE MORISOT (Bourges 1841 – Paris 1895)

- *Femme à l'éventail. Portrait de Madame Marie Hubbard*, 1874, huile sur toile, 50.5 x 81 cm
- *"Jeune Fille sur l'herbe". Le Corsage rouge (Melle Isabelle Lambert)*, 1885, huile sur toile, 74x 60 cm

CAMILLE PISSARRO (Iles Vierges, US 1830 – Paris 1903)

- *Pruniers en fleur à Éragny*, 1894, huile sur toile, 60x73 cm
- *Rue Saint-Lazare*, Paris, 1897, huile sur toile, 35x27 cm
- *Rue Saint-Honoré, soleil du matin. Place du Théâtre Français*, 1898, huile sur toile, 65.5x54 cm
- *Au bord du ruisseau de Saint-Antoine, L'Hermitage, Pontoise*, 1876, huile sur toile, 54x65 cm
- *Coin de jardin à Éragny (la maison de l'artiste)*, 1897, huile sur toile, 65.5x81 cm
- *Effet de neige à Éragny, soir*, 1894, huile sur toile, 54.5x65 cm

ODILON REDON (Bordeau 1840 – Paris 1916)

- *Nature morte*, vers 1901, huile sur toile, 50x73 cm

PIERRE-AUGUSTE RENOIR (Limoges 1841 – Cagnes-sur-Mer 1919)

- *Le Moulin de la Galette, esquisse*, 1875-76, huile sur toile, 65x85 cm
- *Une femme dans l'herbe (Lise Tréhot)*, vers 1868, huile sur toile, 29x34.5 cm
- *Portrait d'une Roumaine (Madame Iscovesco)*, 1877, huile sur toile, 41x33 cm

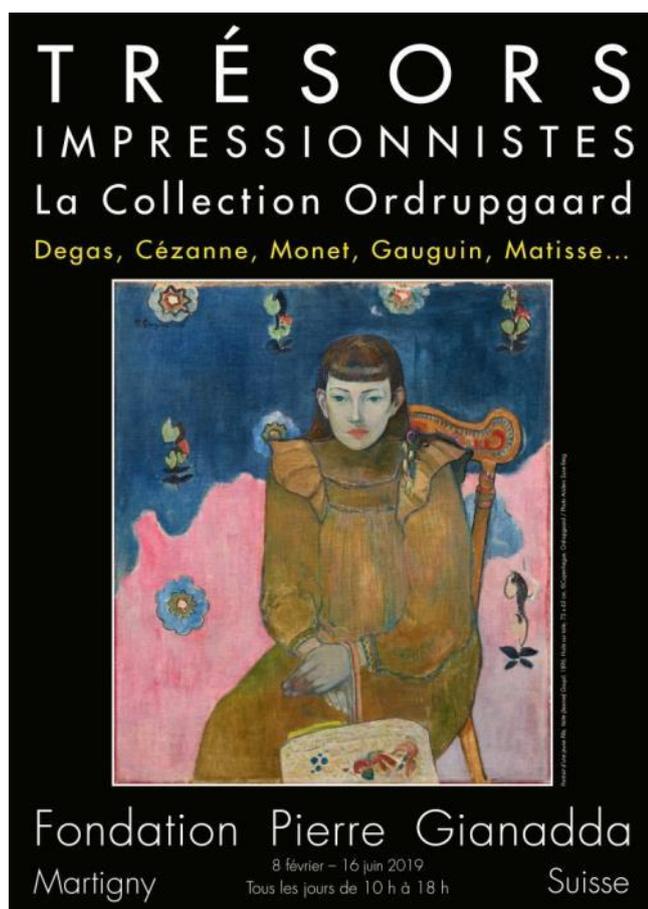
ALFRED SISLEY (Paris 1839 – Moret-sur-Loing 1899)

- *Allée de châtaigniers à La Celle-Saint-Cloud*, 1865, huile sur toile, 50.5x65.5 cm
- *Le Déchargement des péniches à Billancourt*, 1877, huile sur toile, 50x65 cm
- *L'Inondation. Bords de la Seine, Bougival*, 1873, huile sur toile, 50x65.5 cm
- *Péniches du Berry dans le canal de Loing au printemps*, 1896, huile sur toile, 54x65 cm
- *Saint-Mammès et les coteaux de Veneaux-Nadon, matin de septembre*, 1884, huile sur toile, 54x 72.5 cm
- *Le Garage des bateaux-mouches*, 1885, huile sur toile, 46x56 cm

Catalogue

Sous les préfaces de **Léonard Gianadda** et de **Anne-Birgitte Fonsmark**, directrice du Musée Ordrupgaard et commissaire de l'exposition, le catalogue réunit les textes de **Paul Lang**, directeur des musées de Strasbourg et de **Maria Degiacomi**, historienne de l'art pour la Fondation Pierre Gianadda.

Le texte intitulé *La Collection d'art français de Wilhelm Hansen à Ordrupgaard* par **Anne-Birgitte Fonsmark** renseigne sur l'histoire de la collection. Les notices des œuvres exposées (par **Brigitte Anderberg**, **Thomas Lederballe**, **Anne-Cathrine Woolsgaard Iversen**, historiens de l'art), une chronologie de la Collection figurent dans l'ouvrage.



Prix de vente CHF 35, (env. € 29)

Visuels disponibles pour la presse

Les visuels sont disponibles et libres de droit pour la presse dans le cadre unique de la promotion de l'exposition **TRESORS IMPRESSIONNISTES – La Collection Ordrupgaard** présentée à la Fondation Pierre Gianadda du 8 février au 10 juin 2019. Les légendes (artiste, nom de l'œuvre et date), crédits et mentions sont obligatoires.



ALFRED SISLEY

Le Déchargement des péniches à Billancourt, 1877

Huile sur toile, 50 x 65 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



ALFRED SISLEY

L'inondation. Bords de la seine, Bougival, 1873

Huile sur toile, 50 x 65.5 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



CAMILLE PISSARRO

Rue Saint-Lazare, Paris, 1897
Huile sur toile, 35 x 27 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



CAMILLE PISSARRO

Coin de jardin à Éragny (la maison de l'artiste), 1897

Huile sur toile, 65.5 x 81 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.

Photo: Anders Sune Berg



CLAUDE MONET

Marine, Le Havre, vers 1866

Huile sur toile, 43 x 59.5 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.

Photo: Anders Sune Berg



CLAUDE MONET

Le Pavé de Chailly dans la forêt de Fontainebleau, 1865

Huile sur toile, 97 x 130.5 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.

Photo: Anders Sune Berg



CLAUDE MONET

Le Pont de Waterloo, temps gris, 1903

Huile sur toile, 65.5 x 100.5 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.

Photo: Anders Sune Berg



EUGENE BOUDIN

La jetée à Trouville, 1867
Huile sur toile, 47 x 64 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



GUSTAVE COURBET

Les Ateliers de tréfilerie de la Loue, près d'Ornans,
1861
Huile sur toile, 55 x 66 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



GUSTAVE COURBET

"Le Change, épisode de chasse au chevreuil (Franche-Comté, 1866)", 1866
Huile sur toile, 97 x 130 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



CAMILLE COROT

Le Moulin à vent, vers 1835-1840
Huile sur toile, 25 x 39.5 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



CAMILLE COROT

La Route, paysage de la Côte-d'Or, vers 1840-1860
Huile sur toile, 22.5 x 35 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



PAUL GAUGUIN

"Les Arbres bleus". "Vous y passerez, la belle!", 1888
Huile sur toile de jute, 92 x 73 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



EDOUARD MANET

Corbeille de poires, 1882
Huile sur toile, 35 x 41 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



ODILON REDON

Nature morte, vers 1901
Huile sur toile, 50 x 73 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



PAUL GAUGUIN

Portrait d'une jeune fille, Vaïte (Jeanne) Goupil,
1896

Huile sur toile, 75 x 65 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



PIERRE-AUGUSTE RENOIR

Portrait d'une Roumaine (Madame Iscovesco),
1877

Huile sur toile, 41 x 33 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



EDGAR DEGAS

Femme se coiffant, 1894

Huile sur toile, 54 x 40 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



PIERRE-AUGUSTE RENOIR

Une femme dans l'herbe (Lise Tréhot), vers 1868

Huile sur toile, 29 x 34.5 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.
Photo: Anders Sune Berg



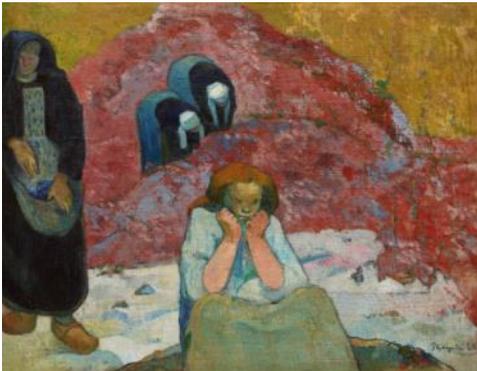
BERTHE MORISOT

"Jeune Fille sur l'herbe". Le Corsage rouge (Mademoiselle Isabelle Lambert), 1885

Huile sur toile, 74 x 60 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.

Photo: Anders Sune Berg



PAUL GAUGUIN

Vendanges, Misères humaines, 1888

Huile sur toile de jute, 72,5 x 92 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.

Photo: Anders Sune Berg



PIERRE-AUGUSTE RENOIR

Le Moulin de la Galette, esquisse, 1875-76

Huile sur toile, 65 x 85 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.

Photo: Anders Sune Berg



PAUL CEZANNE

Baigneuses, vers 1895

Huile sur toile, 47 x 77 cm

© Ordrupgaard, Copenhague.

Photo: Anders Sune Berg

Programmation culturelle

Visites commentées

La Fondation Pierre Gianadda organise pour chacune de ses expositions des conférences et des visites commentées. Les visites et conférences auront lieu **chaque mercredi à 20 heures**.

Concerts à la Fondation

Parallèlement aux expositions qui s'enchaînent sur ses cimaises, la Fondation Pierre Gianadda propose depuis 1978 une saison musicale qui compte musiciens et chanteurs lyriques de renom.

Dimanche 27 janvier 2019 à 17 heures

WILLIAM CHRISTIE, clavecin et direction

LES ARTS FLORISSANTS

Airs sérieux et à boire

Prix des places: CHF 30.- à 120.-

Mercredi 27 février 2019 à 20 heures

ALESSIO ALLEGRINI, cor et direction **ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE**

Beethoven: Eg mont, ouverture - Symphonie n° 4

Haydn: Concerto pour cor et orchestre, Hab.VII d:3

Prix des places: CHF 30.- à 120.-

Jeudi 28 mars 2019 à 20 heures

OLIVIER CAVÉ, piano

Sonates de Haydn, Scarlatti, Mozart « Alla Turca », Beethoven « Clair de Lune » et « Les Adieux »

Prix des places: CHF 30.- à 120.-

Mardi 16 avril 2019 à 19 heures

STEPHAN MACLEOD, direction WERNER GÜR A, Évangéliste,

BENOÎT ARNOULD, Jésus DOROTHEE MIELDS, ALEKSANDRA LEWA NDOWSKA, TERRY WEY, THOMAS

HOBBS, VALERIO CONTALDO, MATTHEW BROOK

SCHOLA DE SION- GLI ANGELI GENÈVE

Bach: La Passion selon Saint Matthieu, BWV 244

Prix des places: CHF 30.- à 120.-

Mercredi 29 mai 2019 à 20 heures

ISABELLE FAUST, violon, **HEINZ HOLLIGER**, direction

KAMMERORCHESTER BASEL

Schubert: Symphonie n°2, O. 125

Schumann: Concerto pour violon et orchestre

Schubert: Symphonie n°3, O. 200

Prix des places: CHF 30.- à 120.-

Renseignements, réservations

www.gianadda.ch – info@gianadda.ch

Informations pratiques

Fondation Pierre Gianadda

Rue du Forum 59
1920 Martigny (Suisse)

Téléphone : +41 (0) 27 722 39 78

Site internet : <http://www.gianadda.ch/>

Titre de l'exposition : **TRESORS IMPRESSIONNISTES – LA COLLECTION ORD ORDRUPGAARD**
Degas, Cézanne, Monet, Renoir, Gauguin, Matisse...

Dates de l'exposition : 8 février – 16 juin 2019

Horaires : l'exposition est ouverte tous les jours de 10h à 18h

Tarifs :

Individuels

	CHF	€ (à titre indicatif)
Adultes	18,00	16,50
Seniors	16,00	14,50
Etudiants (jusqu'à 25 ans)	10,00	9,00
Famille	38,00	34,50
Enfants moins de 10 ans	gratuit	gratuit

Groupe (à partir de 10 personnes)

Adultes	16,00	14,50
Seniors	14,00	13,00
Etudiants (jusqu'à 25 ans)	8,00	7,00
Enfants moins de 10 ans	gratuit	gratuit

Catalogue :

Prix de vente CHF 35.-- (env. € 29)

Contact presse :

Catherine Dantan – Tél. : + 33 (0)6 86 79 78 42 – Mail. : catherinedantan@yahoo.com

